

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED. Bureau: 232 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU BUREAU DE LA PRESSE, EN VOIR LE COUT EN FACE.

SOMMAIRE.

Pilier de Café. Maximes et Pensées du Prisonnier de Sainte-Hélène. Le Tonsure, Nouvelle inédite. Le Gâteau des Rois pendant la Terreur. Le Corps qui souffre, Nouvelle inédite. Le Festin. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondanités, éphémé. L'Actualité, etc., etc.

LES FUNERAILLES

A PORTSMOUTH.

Portsmouth, 2 février.—C'est au milieu d'une forte pluie, à 9 heures 30, que le cortège du deuil a quitté les yachts pour se rendre au chantier de Clarence où l'Alberta est



EDOUARD VII. Roi d'Angleterre et d'Irlande, Empereur des Indes.

restée toute la nuit, ayant à bord le corps de la Reine gardé par une garde de marine. Portsmouth, 2 février.—L'amiral Sir Charles Booth, les officiers et les capitaines des navires qui se trouvaient dans le port et autres officiers de marine ont assisté au débarquement du corps qui a eu lieu à 8 heures 55.

Portsmouth, 2 février.—Le débarcadère et le voisinage de la station étaient drapés en deuil. La foule était énorme. Le train royal a quitté Gosport à 8 h. 58. Les gardes étaient installés sur les navires de guerre et le canon se faisait entendre de minute en minute pendant que les marins transportaient le corps dans le char-à-banc préparé à cet effet.

London, 2 février.—A 9 heures 30, la station Victoria était pleine d'assistants; le spectacle était grandiose. Seigneurs, princes, clercs, bourgeois, officiers d'état, tous en costume s'étaient réunis pour assister à l'arrivée du train funèbre.

A LONDRES.

London, 2 février.—A 11 heures, le train royal a été aperçu, s'approchant lentement de la station Victoria. Toutes les têtes se sont immédiatement découvertes. Quel que moments après, le char-à-banc portant les restes, atteignant la plateforme. Le train portait le Roi et la Reine, l'empereur Guillaume et autres personnages royaux qui suivaient immédiatement le train qui portait les restes.

London, 2 février, 11 heures 25 du matin.—La météo a été triste; il pleuvait abondamment. Plus tard, le temps s'est rasséré. Des milliers et milliers se pressent sur la route de la ville.

London, 2 février.—Les ambassadeurs et autres personnages de distinction qui avaient quitté le cortège à Londres s'étaient rendus d'avance à Windsor; ils ont rejoint le train funèbre à la station du chemin de fer.

London, 2 février.—Le Roi, la Reine, l'empereur Guillaume, les princes et représentants des nations étrangères se sont levés à l'arrivée du train à la Station Victoria et ont été conduits au pavillon où les rois de Portugal, de Grèce, de Belgique et autres personnages de distinction étaient réunis. Le Roi et la Reine ont reçu immédiatement tous ces nobles visiteurs.

London, 2 février.—Le cercueil a été transporté respectueusement par un officier et 12 grenadiers. Le peuple, la couronne posée sur un coussin, les emblèmes royaux, les insignes de la Jarretière ont été mis en place et la procession s'est mise en mouvement.

London, 2 février, 9 heures du matin.—Le temps ouvert répond étonnamment à la situation; il est calme. Toute cette foule n'est assemblée sans bruit, sans désordre, et la présence des nombreuses troupes ajoutée à la solennité des cérémonies.

Jamais une foule aussi nombreuse ne s'est rassemblée si paisiblement, sans que la police ait eu à intervenir. Cela fait l'éloge de la population, qui semblait assister aux funérailles d'une mère commune à tous.

On a remarqué que les femmes étaient plus nombreuses que les hommes. Le long de la route on distinguait les bonnets à ruban blanc des norriettes.

Au milieu des pelouses de Hyde Park, St James, le spectacle était solennel et pittoresque. C'était bien là le spectacle que doit offrir un peuple en deuil.

Les troupes ont commencé à se manifester, plus lentement qu'à l'ordinaire aux jours de proclamation. C'était en effet, le jour choisi pour la proclamation officielle de l'autorité du Roi.

Le palais de Buckingham, les grands hôtels près de la station Victoria, les palais princiers dans Park Lane et tous les magasins

étaient fermés, mais tous étaient garnis de festons blancs et pourpres et de guirlandes. Chaque poteau d'éclairage était orné de drapeaux et de crépe.

London, 2 février.—Dans la procession, il y avait six voitures; la première et la seconde portaient la reine Alexandra, la duchesse de Fife, la princesse Victoria et les princesses Charles de Danemark, les filles de la Reine défunte et le roi des Belges. Venait ensuite les soldats représentant l'Allemagne, les officiers von commissaires, les soldats et l'escorte du cercueil.

London, 2 février, 2 heures de l'après-midi.—Il a fallu y avoir un étouffement de la foule à Marble Arch, où l'on avait fermé les portes, sans en prévenir le public. Plusieurs personnes se sont évanouies.

London, 2 février.—A 11 heures 30, la procession a commencé à se manifester, au son de la marche funèbre de Chopin, au milieu d'une foule énorme qui était toute nue. C'est au milieu du plus profond silence que le char-à-banc a traversé la station pour prendre sa place dans le cortège.

Après le char venait immédiatement le Roi, en costume de maréchal de camp, puis l'empereur Guillaume également en grand costume de maréchal de camp anglais, le duc de Connaught. Tous les uniformes étaient cachés en grande partie par les pardessus à cause du froid excessif de la journée.

Le roi des Hellènes et le roi du Portugal venaient immédiatement après les suites du roi Edouard et de l'empereur Guillaume. Guillaume II montait un cheval blanc.

C'est surtout devant le Palais de Buckingham, résidence de la reine à Londres que la foule était grande. A la jonction de Mall et Marlborough House se trouvaient assis sur des sièges réservés les membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes.

C'est au milieu du bruit du canon que le train funèbre est parti pour Windsor.

Le roi Edouard et l'empereur Guillaume ont fait ensemble le voyage de Windsor. Le train est parti vers 1 heure 30. L'arrivée à Windsor a eu lieu à 2 heures 30.

London, 2 février.—Dans toute cette grandiose cérémonie on a observé fidèlement tous les rites, toutes les traditions et l'on a conservé partout les brillantes couleurs nationales.

Jamais souverain anglais n'a été conduit à la tombe au milieu de

tant de souverains et de hauts dignitaires. On estime à 35,000 hommes les troupes qui ont pris part à cette cérémonie.

A WINDSOR.

Windsor, Angleterre, 2 février.—Vers midi de nombreuses notabilités en brillantes costumes sont arrivées et les rues de Windsor ont été promptement foulées.

Les manteaux écarlates des gardes du corps, les bonnets à poil des grenadiers et les casques de l'infanterie donnaient un aspect pittoresque aux rues. Du sable était répandu pour prévenir des accidents.

Le cour du château de Windsor était rempli de spectateurs privilégiés. De superbes couronnes étaient placées à l'extérieur contre les murs de la chapelle et couvraient presque entièrement les escaliers. A l'intérieur des gens ou comptons deux ou trois places qui leur étaient assignées.

Des pages portant le costume de l'époque de Georges III allaient et venaient.

Le chœur de la chapelle St-Georges, l'archevêque, les évêques et les autres membres du clergé ont reçu le cortège funèbre à la porte de l'ouest.

L'orgue a exécuté un air funèbre puis le chœur a entonné doucement les litanies des morts.

Le cortège solennel s'est rendu jusqu'à la nef remplie de femmes de la plus haute noblesse d'Angleterre. Le cercueil a été placé sur un catafalque érigé sur les marches de l'autel.

La croix de la table de la communion était couverte de fleurs blanches.

L'évêque de Winchester a lu un chapitre de la quizième épître aux Corinthiens.

Après un autre chant du chœur le doyen de Windsor a lu un passage des Ecritures et le chœur a exécuté une prière dont la musique a été spécialement écrite pour la Reine par Gounod.

Puis l'archevêque de Canterbury a lu la Collecte et d'une voix tremblante a prononcé la bénédiction.

Le moment était solennel et toutes les têtes se sont inclinées. On a entendu quelques sanglots et le chœur a rompu le silence oppressant.

Alors le "roi d'armes" Henry Weldon a proclamé les titres de la souveraine défunte, et après l'exécution d'une dernière hymne Sir Walter Parrott, organiste de la chapelle de St-Georges et organiste particulier de la défunte Reine, a clos la cérémonie par la marche funèbre de Beethoven.

LA PROCESSION FUNÈBRE dans Londres.

Les personnages princiers. Grande affluence de peuple.

London, 2 février.—Devant une assemblée distinguée comprenant le Président des Etats-Unis et les membres de son cabinet, un hommage impressionnant a été rendu aujourd'hui à la défunte reine d'Angleterre.

La cérémonie a eu lieu à l'église épiscopale St-Jean.

Elle a commencé à onze heures du matin et a été d'un caractère exclusivement officiel.

Lord Pauncefoot, ambassadeur anglais, avait reçu du ministère des affaires étrangères de Londres l'instruction de donner cette dernière marque de respect à la défunte souveraine, et la date en avait été choisie de façon à correspondre avec les funérailles soennelles à Londres.

La jolie petite église où le service a été célébré était foule. Le sanctuaire était rempli de fleurs et de grandes palmes. Conformément au précédent établi à Londres les insignes de couleur pourpre formaient le signe distinctif du deuil.

Le président McKinley et les membres de son cabinet sont arrivés quelques minutes avant onze heures et ont été conduits aux sièges qui leur étaient réservés sur la droite devant le chœur.

Le président Fallor et les juges de la cour suprême des Etats-Unis occupaient des bancs immédiatement en arrière du Président. A droite étaient assis les sénateurs et les membres de la Chambre des Représentants.

La présence des membres du corps diplomatique en grand uniforme jetait un certain éclat sur l'entourage d'aspect sombre.

Lord Pauncefoot était en grand uniforme avec un bonnet à la polonoise de son épée. Lady Pauncefoot l'accompagnait.

Dans l'allée centrale avaient pris place M. Cambon, ambassadeur de France, le comte Cassini, ambassadeur de Russie, le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne, le baron Fava, ambassadeur d'Italie, et Senor Aspiz, ambassadeur du Mexique, tous en grand uniforme. Derrière eux se tenaient les ministres plénipotentiaires de divers pays. Venait ensuite le lieutenant-général Miles et l'amiral Dewey, avec leurs nombreux états-majors, et des amiraux, des généraux et d'autres officiers.

Cérémonies religieuses dans le monde entier. London, 2 février.—Simultanément avec les cérémonies funèbres de Windsor des services commémoratifs ont été célébrés à l'église St-Paul, à l'Abbaye de Westminster

et aux églises de tous les cultes dans le Royaume-Uni. Cinq mille personnes avaient réuni à pénétrer dans la cathédrale St-Paul.

Le lord-maire, et des représentants des corporations de la ville et des corps publics et assistaient. A l'abbaye de Westminster et à l'église voisine des pairs et des membres de la Chambre des Communes s'étaient assemblés en grand nombre. Partout le trafic était suspendu. Les pays étrangers ne sont pas restés en arrière des colonies anglaises dans les manifestations de regret.

A Lisbonne, c'était jour de deuil national. Les drapeaux portugais étaient à mi-mât sur tous les édifices publics; les navires de guerre et les forts ont tiré des coups de canon de quinze en quinze minutes. Dans la soirée tous les théâtres étaient fermés et une salve de vingt et un coups de canon a été tirée.

A Téhéran, Perse, un service impressionnant a été célébré à l'église protestante.

Les princes, le grand vizir, les hauts fonctionnaires, les membres du corps diplomatique et tous les Européens y assistaient.

A Jérusalem il y a eu un service à l'église St-George, auquel assistaient les consuls en uniforme et les autorités locales.

De Trieste, de Tanger, de Port Saïd, de Paris, de Berlin, de Vienne et d'autres points arrivent des nouvelles consolables. Partout les autorités locales et les représentants étrangers assistaient aux services.

L'empereur Guillaume portait également un manteau noir sur son nouvel uniforme de feld-marschal de l'armée britannique.

Le superbe cheval blanc qu'il montait donnait, en se cabrant, l'occasion à l'empereur de déployer un beau talent d'équitation.

Le roi avait à sa gauche le duc de Connaught, son frère, un homme d'aspect martial que la foule n'a pas remarqué ou pas reconnu.

Au second rang se trouvaient deux autres souverains, les rois de Grèce et de Portugal.

Puis venaient les membres de familles royales marchant trois de front. Ils étaient si serrés et ils passaient si rapidement que ces futurs souverains d'empires, de royaumes et de principautés ne pouvaient être distingués.

La division suivante comprenait six voitures royales. Une escorte militaire qui était loin d'être nombreuse fermait le cortège.

Après les personnages royaux la figure dominante était le feld-marschal comte Roberts.

Quand sa face bronzée bien connue arrivait en vue les spectateurs, malgré la solennité du moment, acclamaient "Bob".

Les attachés militaires de toutes les ambassades et légations étaient avec l'état-major de Lord Roberts.

Le trajet de la gare de Victoria à Paddington, une distance de trois milles, a duré deux heures.

Washington, 2 février.—Devant une assemblée distinguée comprenant le Président des Etats-Unis et les membres de son cabinet, un hommage impressionnant a été rendu aujourd'hui à la défunte reine d'Angleterre.

La cérémonie a eu lieu à l'église épiscopale St-Jean.

Elle a commencé à onze heures du matin et a été d'un caractère exclusivement officiel.

Lord Pauncefoot, ambassadeur anglais, avait reçu du ministère des affaires étrangères de Londres l'instruction de donner cette dernière marque de respect à la défunte souveraine, et la date en avait été choisie de façon à correspondre avec les funérailles soennelles à Londres.

La jolie petite église où le service a été célébré était foule. Le sanctuaire était rempli de fleurs et de grandes palmes. Conformément au précédent établi à Londres les insignes de couleur pourpre formaient le signe distinctif du deuil.

Le président McKinley et les membres de son cabinet sont arrivés quelques minutes avant onze heures et ont été conduits aux sièges qui leur étaient réservés sur la droite devant le chœur.

Le président Fallor et les juges de la cour suprême des Etats-Unis occupaient des bancs immédiatement en arrière du Président. A droite étaient assis les sénateurs et les membres de la Chambre des Représentants.

La présence des membres du corps diplomatique en grand uniforme jetait un certain éclat sur l'entourage d'aspect sombre.

Lord Pauncefoot était en grand uniforme avec un bonnet à la polonoise de son épée. Lady Pauncefoot l'accompagnait.

Dans l'allée centrale avaient pris place M. Cambon, ambassadeur de France, le comte Cassini, ambassadeur de Russie, le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne, le baron Fava, ambassadeur d'Italie, et Senor Aspiz, ambassadeur du Mexique, tous en grand uniforme. Derrière eux se tenaient les ministres plénipotentiaires de divers pays. Venait ensuite le lieutenant-général Miles et l'amiral Dewey, avec leurs nombreux états-majors, et des amiraux, des généraux et d'autres officiers.

Cérémonies religieuses dans le monde entier. London, 2 février.—Simultanément avec les cérémonies funèbres de Windsor des services commémoratifs ont été célébrés à l'église St-Paul, à l'Abbaye de Westminster

et aux églises de tous les cultes dans le Royaume-Uni. Cinq mille personnes avaient réuni à pénétrer dans la cathédrale St-Paul.

Le lord-maire, et des représentants des corporations de la ville et des corps publics et assistaient. A l'abbaye de Westminster et à l'église voisine des pairs et des membres de la Chambre des Communes s'étaient assemblés en grand nombre. Partout le trafic était suspendu. Les pays étrangers ne sont pas restés en arrière des colonies anglaises dans les manifestations de regret.

A Lisbonne, c'était jour de deuil national. Les drapeaux portugais étaient à mi-mât sur tous les édifices publics; les navires de guerre et les forts ont tiré des coups de canon de quinze en quinze minutes. Dans la soirée tous les théâtres étaient fermés et une salve de vingt et un coups de canon a été tirée.

A Téhéran, Perse, un service impressionnant a été célébré à l'église protestante.

Les princes, le grand vizir, les hauts fonctionnaires, les membres du corps diplomatique et tous les Européens y assistaient.

A Jérusalem il y a eu un service à l'église St-George, auquel assistaient les consuls en uniforme et les autorités locales.

De Trieste, de Tanger, de Port Saïd, de Paris, de Berlin, de Vienne et d'autres points arrivent des nouvelles consolables. Partout les autorités locales et les représentants étrangers assistaient aux services.

L'empereur Guillaume portait également un manteau noir sur son nouvel uniforme de feld-marschal de l'armée britannique.

Le superbe cheval blanc qu'il montait donnait, en se cabrant, l'occasion à l'empereur de déployer un beau talent d'équitation.

Le roi avait à sa gauche le duc de Connaught, son frère, un homme d'aspect martial que la foule n'a pas remarqué ou pas reconnu.

Au second rang se trouvaient deux autres souverains, les rois de Grèce et de Portugal.

Puis venaient les membres de familles royales marchant trois de front. Ils étaient si serrés et ils passaient si rapidement que ces futurs souverains d'empires, de royaumes et de principautés ne pouvaient être distingués.

La division suivante comprenait six voitures royales. Une escorte militaire qui était loin d'être nombreuse fermait le cortège.

Après les personnages royaux la figure dominante était le feld-marschal comte Roberts.

Quand sa face bronzée bien connue arrivait en vue les spectateurs, malgré la solennité du moment, acclamaient "Bob".

Les attachés militaires de toutes les ambassades et légations étaient avec l'état-major de Lord Roberts.

Le trajet de la gare de Victoria à Paddington, une distance de trois milles, a duré deux heures.

Washington, 2 février.—Devant une assemblée distinguée comprenant le Président des Etats-Unis et les membres de son cabinet, un hommage impressionnant a été rendu aujourd'hui à la défunte reine d'Angleterre.

La cérémonie a eu lieu à l'église épiscopale St-Jean.

Elle a commencé à onze heures du matin et a été d'un caractère exclusivement officiel.

Lord Pauncefoot, ambassadeur anglais, avait reçu du ministère des affaires étrangères de Londres l'instruction de donner cette dernière marque de respect à la défunte souveraine, et la date en avait été choisie de façon à correspondre avec les funérailles soennelles à Londres.

La jolie petite église où le service a été célébré était foule. Le sanctuaire était rempli de fleurs et de grandes palmes. Conformément au précédent établi à Londres les insignes de couleur pourpre formaient le signe distinctif du deuil.

Le président McKinley et les membres de son cabinet sont arrivés quelques minutes avant onze heures et ont été conduits aux sièges qui leur étaient réservés sur la droite devant le chœur.

Le président Fallor et les juges de la cour suprême des Etats-Unis occupaient des bancs immédiatement en arrière du Président. A droite étaient assis les sénateurs et les membres de la Chambre des Représentants.

La présence des membres du corps diplomatique en grand uniforme jetait un certain éclat sur l'entourage d'aspect sombre.

Lord Pauncefoot était en grand uniforme avec un bonnet à la polonoise de son épée. Lady Pauncefoot l'accompagnait.

Dans l'allée centrale avaient pris place M. Cambon, ambassadeur de France, le comte Cassini, ambassadeur de Russie, le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne, le baron Fava, ambassadeur d'Italie, et Senor Aspiz, ambassadeur du Mexique, tous en grand uniforme. Derrière eux se tenaient les ministres plénipotentiaires de divers pays. Venait ensuite le lieutenant-général Miles et l'amiral Dewey, avec leurs nombreux états-majors, et des amiraux, des généraux et d'autres officiers.

Cérémonies religieuses dans le monde entier. London, 2 février.—Simultanément avec les cérémonies funèbres de Windsor des services commémoratifs ont été célébrés à l'église St-Paul, à l'Abbaye de Westminster

et aux églises de tous les cultes dans le Royaume-Uni. Cinq mille personnes avaient réuni à pénétrer dans la cathédrale St-Paul.

Le lord-maire, et des représentants des corporations de la ville et des corps publics et assistaient. A l'abbaye de Westminster et à l'église voisine des pairs et des membres de la Chambre des Communes s'étaient assemblés en grand nombre. Partout le trafic était suspendu. Les pays étrangers ne sont pas restés en arrière des colonies anglaises dans les manifestations de regret.

A Lisbonne, c'était jour de deuil national. Les drapeaux portugais étaient à mi-mât sur tous les édifices publics; les navires de guerre et les forts ont tiré des coups de canon de quinze en quinze minutes. Dans la soirée tous les théâtres étaient fermés et une salve de vingt et un coups de canon a été tirée.

A Téhéran, Perse, un service impressionnant a été célébré à l'église protestante.

Les princes, le grand vizir, les hauts fonctionnaires, les membres du corps diplomatique et tous les Européens y assistaient.

A Jérusalem il y a eu un service à l'église St-George, auquel assistaient les consuls en uniforme et les autorités locales.

De Trieste, de Tanger, de Port Saïd, de Paris, de Berlin, de Vienne et d'autres points arrivent des nouvelles consolables. Partout les autorités locales et les représentants étrangers assistaient aux services.

L'empereur Guillaume portait également un manteau noir sur son nouvel uniforme de feld-marschal de l'armée britannique.

Le superbe cheval blanc qu'il montait donnait, en se cabrant, l'occasion à l'empereur de déployer un beau talent d'équitation.

Le roi avait à sa gauche le duc de Connaught, son frère, un homme d'aspect martial que la foule n'a pas remarqué ou pas reconnu.

Au second rang se trouvaient deux autres souverains, les rois de Grèce et de Portugal.

Puis venaient les membres de familles royales marchant trois de front. Ils étaient si serrés et ils passaient si rapidement que ces futurs souverains d'empires, de royaumes et de principautés ne pouvaient être distingués.

La division suivante comprenait six voitures royales. Une escorte militaire qui était loin d'être nombreuse fermait le cortège.

Après les personnages royaux la figure dominante était le feld-marschal comte Roberts.

Quand sa face bronzée bien connue arrivait en vue les spectateurs, malgré la solennité du moment, acclamaient "Bob".

Les attachés militaires de toutes les ambassades et légations étaient avec l'état-major de Lord Roberts.

Le trajet de la gare de Victoria à Paddington, une distance de trois milles, a duré deux heures.

Washington, 2 février.—Devant une assemblée distinguée comprenant le Président des Etats-Unis et les membres de son cabinet, un hommage impressionnant a été rendu aujourd'hui à la défunte reine d'Angleterre.

La cérémonie a eu lieu à l'église épiscopale St-Jean.

Elle a commencé à onze heures du matin et a été d'un caractère exclusivement officiel.

Lord Pauncefoot, ambassadeur anglais, avait reçu du ministère des affaires étrangères de Londres l'instruction de donner cette dernière marque de respect à la défunte souveraine, et la date en avait été choisie de façon à correspondre avec les funérailles soennelles à Londres.

La jolie petite église où le service a été célébré était foule. Le sanctuaire était rempli de fleurs et de grandes palmes. Conformément au précédent établi à Londres les insignes de couleur pourpre formaient le signe distinctif du deuil.

Le président McKinley et les membres de son cabinet sont arrivés quelques minutes avant onze heures et ont été conduits aux sièges qui leur étaient réservés sur la droite devant le chœur.

Le président Fallor et les juges de la cour suprême des Etats-Unis occupaient des bancs immédiatement en arrière du Président. A droite étaient assis les sénateurs et les membres de la Chambre des Représentants.

La présence des membres du corps diplomatique en grand uniforme jetait un certain éclat sur l'entourage d'aspect sombre.

Lord Pauncefoot était en grand uniforme avec un bonnet à la polonoise de son épée. Lady Pauncefoot l'accompagnait.

Dans l'allée centrale avaient pris place M. Cambon, ambassadeur de France, le comte Cassini, ambassadeur de Russie, le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne, le baron Fava, ambassadeur d'Italie, et Senor Aspiz, ambassadeur du Mexique, tous en grand uniforme. Derrière eux se tenaient les ministres plénipotentiaires de divers pays. Venait ensuite le lieutenant-général Miles et l'amiral Dewey, avec leurs nombreux états-majors, et des amiraux, des généraux et d'autres officiers.

Cérémonies religieuses dans le monde entier. London, 2 février.—Simultanément avec les cérémonies funèbres de Windsor des services commémoratifs ont été célébrés à l'église St-Paul, à l'Abbaye de Westminster

et aux églises de tous les cultes dans le Royaume-Uni. Cinq mille personnes avaient réuni à pénétrer dans la cathédrale St-Paul.

Le lord-maire, et des représentants des corporations de la ville et des corps publics et assistaient. A l'abbaye de Westminster et à l'église voisine des pairs et des membres de la Chambre des Communes s'étaient assemblés en grand nombre. Partout le trafic était suspendu. Les pays étrangers ne sont pas restés en arrière des colonies anglaises dans les manifestations de regret.

A Lisbonne, c'était jour de deuil national. Les drapeaux portugais étaient à mi-mât sur tous les édifices publics; les navires de guerre et les forts ont tiré des coups de canon de quinze en quinze minutes. Dans la soirée tous les théâtres étaient fermés et une salve de vingt et un coups de canon a été tirée.

A Téhéran, Perse, un service impressionnant a été célébré à l'église protestante.

Les princes, le grand vizir, les hauts fonctionnaires, les membres du corps diplomatique et tous les Européens y assistaient.

A Jérusalem il y a eu un service à l'église St-George, auquel assistaient les consuls en uniforme et les autorités locales.

De Trieste, de Tanger, de Port Saïd, de Paris, de Berlin, de Vienne et d'autres points arrivent des nouvelles consolables. Partout les autorités locales et les représentants étrangers assistaient aux services.

L'empereur Guillaume portait également un manteau noir sur son nouvel uniforme de feld-marschal de l'armée britannique.

Le superbe cheval blanc qu'il montait donnait, en se cabrant, l'occasion à l'empereur de déployer un beau talent d'équitation.

Le roi avait à sa gauche le duc de Connaught, son frère, un homme d'aspect martial que la foule n'a pas remarqué ou pas reconnu.

Au second rang se trouvaient deux autres souverains, les rois de Grèce et de Portugal.

Puis venaient les membres de familles royales marchant trois de front. Ils étaient si serrés et ils passaient si rapidement que ces futurs souverains d'empires, de royaumes et de principautés ne pouvaient être distingués.

La division suivante comprenait six voitures royales. Une escorte militaire qui était loin d'être nombreuse fermait le cortège.

Après les personnages royaux la figure dominante était le feld-marschal comte Roberts.

Quand sa face bronzée bien connue arrivait en vue les spectateurs, malgré la solennité du moment, acclamaient "Bob".

Les attachés militaires de toutes les ambassades et légations étaient avec l'état-major de Lord Roberts.

Le trajet de la gare de Victoria à Paddington, une distance de trois milles, a duré deux heures.